8 mars 1985 N° 2

ENFANCE ET SAINTETÉ

Bulletin de l'Association des Amis d'Anne de Guigné

Sommaire

Un précieux encouragement..... 1
À la Visitation d'Annecy, on se souvient…..... 2
Le témoignage d'un prêtre de Bavière..... 6
Et celui d'un dominicain missionnaire en Turquie..... 6
Ces enfants qui sont nos maîtres..... 7
Jeunes amis de Jésus..... 7
Biographies d'Anne de Guigné..... 8

Un précieux encouragement

Nous sommes heureux de partager avec nos lecteurs cette lettre que nous avons reçue de S.E. le Cardinal Garrone et que nous publions avec son autorisation.

Je veux avant tout saluer l'apparition de votre petit Bulletin *Enfance et Sainteté*.

Il constitue un acte de foi et de courage. Au service d'une bonne cause : S.E. Monseigneur Sauvage a fort bien dit à cet égard l'essentiel quant à l'opportunité de cette "cause", et nous disposons désormais du sérieux travail de Don Lelièvre, dont vous nous révélez l'existence…

Comment ne pas vous dire mes vœux pour que Dieu bénisse votre entreprise, et surtout, comble nos vœux à tous – je veux dire que l'Église, un jour, se prononce formellement sur la sainteté exemplaire de notre petite Anne ! J'ai eu la joie de faire, il y a bien longtemps, une visite à son tombeau à Annecy-le-Vieux, et je n'ai jamais cessé de demander au Seigneur qu'Il nous donne lui-même ce précieux modèle.

En travaillant au service de cette cause, c'est l'Église entière que nous servons. La cause de l'enfance est entendue souvent autour de nous dans une signification si étroite, même quand elle est généreuse ! On se préoccupe des enfants qui meurent de faim par milliers dans le monde, on s'émeut à ces images

bouleversantes, on accepte quelques sacrifices d'argent pour les servir ; on étudie même sans relâche les conditions d'une meilleure formation dans nos écoles…

Mais – sans parler des conditions scandaleuses et flagrantes dans cette sollicitude qui cherche à avancer toujours plus le moment où nous n'avons pas d'obligation envers le petit être engendré, c'est-à-dire à partir de quand nous n'avons plus le droit de le tuer… –, sans parler de ces douloureux mensonges, quelle place tient dans notre pensée, dans notre cœur, dans notre effort, l'âme même de l'enfant ?

On pense qu'il faut attendre plus tard pour qu'il fasse des choix plus libres pour Dieu… Sera-t-il encore temps ? En est-il incapable auparavant ? On pense, contrairement à toute évidence, simplement que l'adulte est seul à pouvoir aimer vraiment et à choisir pour le bien. Orgueil affreusement menteur et ridicule !

Jésus a aimé l'enfance. Il nous en a donné bien des traits comme exemplaires. Serons-nous meilleurs juges que Lui ? L'Église, que l'Esprit-Saint éclaire, a toujours été soucieuse de donner très tôt le baptême aux enfants, sachant que la vie de Dieu en nous est d'abord un don de Dieu.

Dans le contexte équivoque et dangereux du monde présent, il faut donc souhaiter vivement que l'Église puisse reconnaître la sainteté dans une âme d'enfant, en permettant de lire ainsi Jésus-Christ dans l'un de ces purs regards dont nous voudrions qu'ils puissent réfléchir nos propres âmes.

Merci pour tous ceux à qui votre patient et généreux effort contribuera à assurer ce bienfait, enfants et adultes.

Gabriel-Marie, Cardinal Garrone.

À la Visitation d'Annecy, on se souvient…

Témoignage de M. l'abbé Gallay

M. l'abbé Gallay de la Maison St-François, entre autres ministères, assure, chaque soir, la permanence à la Visitation d'Annecy comme chapelain. Volontiers, il fait connaître Anne de Guigné aux pèlerins et visiteurs qui le désirent. Voici ce que nous avons retenu, sans le citer littéralement, de l'une de ces rencontres.

Anne de Guigné est ma contemporaine, elle est née en 1911. Je suis né en 1913. […] Au collège, de 1924 à 1931, j'avais comme camarade de classe, le neveu du curé d'Annecy-leVieux.

Au Grand Séminaire, de 1931 à 1937, M. le Chanoine Mugnier s'occupait de la cause d'Anne de Guigné, mandaté par Mgr du Bois de La Villerabel – on nous

parlait d'Anne de Guigné. – Je me souviens d'avoir été me recueillir auprès de son tombeau au cimetière d'Annecy-leVieux.

[…] Etant curé de paroisse vers 1954 ou 1955, un jour, vint sonner au presbytère une religieuse […] :

« Connaissez-vous Anne de Guigné ?, me dit-elle.

– Oui, un peu.

– Eh bien, si vous voulez, je vais vous la faire connaître mieux. »

De son sac, elle tira un livre qu'elle m'offrit avec une dédicace.

C'était Marie-Dominique Poinsenet, très connue maintenant par ses multiples travaux. Le livre s'intitulait : *Anne de Guigné : sous la motion de l'Esprit.*

J'ai lu ce livre avec attention et je peux dire que j'ai découvert Anne de Guigné. Il est malheureusement épuisé aujourd'hui.

En 1977, après lecture de l'abbé Luc Mercier et l'imprimatur de Mgr Sauvage, un nouveau livre sur Anne de Guigné a été composé par elle : *Quand une enfant rencontre Dieu*.

Je l'ai lu – il est excellent – peut-être plus à la portée du lecteur moyen que le précédent. C'est une biographie bien faite. Je souhaite qu'il ait une large audience. C'est le vrai visage d'Anne de Guigné.

Sœur M.-D. Poinsenet m'a laissé le souvenir d'une religieuse pleine de son sujet et qui savait communiquer ses convictions. Elle m'a convaincu, qu'à partir d'un certain âge – vers 5-6 ans –, au moment de sa première communion, Anne a vécu "sous la motion de l'Esprit" –, ce qui veut dire, en clair, qu'elle obéissait à l'Esprit Saint. N'est-ce pas un signe de sainteté ? Que chacun se mette à obéir à l'Esprit-Saint… – ce n'est pas si facile – il faut parfois de l'héroïsme.

Depuis la lecture de Marie-Dominique Poinsenet, je lis tout ce qui s'écrit sur Anne de Guigné. L'an dernier, j'ai trouvé, de Renée de Tryon-Montalembert, un nouveau livre intitulé : *Anne de Guigné : enfance et sainteté* et il m'a fortement intéressé.

Ce livre a l'imprimatur de Mgr Sauvage et il contient une préface du Père Carré, dominicain, membre de l'Académie Française.

C'est une nouvelle pierre à l'édifice.

Ce n'est pas une biographie, mais une étude parallèle de l'enfance et de la sainteté. Un enfant peut-il devenir un saint ? J'ai ma conviction, mais comme ce n'est pas à moi de juger, je n'en dis pas plus long sur ce sujet.

J'ai lu aussi en son temps la biographie d'Anne, écrite par le Père Lajeunie. Il y a un livre important intitulé *Documents authentiques*. Je le connais moins. Il existe un certain nombre de brochures : il convient de citer celle qui a été écrite

par Mademoiselle Basset. Anne l'appelle familièrement "Demoise". Mademoiselle Basset a été l'un des témoins les plus familiers d'Anne et de sa famille.

Mais laissons maintenant parler Anne elle-même :

« Je suis née le 25 avril 1911, mon petit frère Jacques est né le 9 juillet 1912. Ensuite, Magdeleine et Marie-Antoinette. En 1915, Marie-Antoinette est née. Sa marraine n'a pu venir à son baptême et son parrain non plus. J'ai remplacé la marraine et j'en suis bien heureuse. J'avais quatre ans – c'était le 5 janvier – il faisait bien froid. »

« Nous sommes tous nés à Annecy-le-Vieux. »

La famille ? Je veux être discret. Madame de Guigné se refusait de parler de ses enfants et d'Anne, en particulier, dont elle ne voulait pas faire une "vedette".

Rappelons cependant que M. de Guigné paie de sa vie son courage durant la Grande Guerre. Titulaire de la Légion d'Honneur, le lieutenant de Guigné est blessé à plusieurs reprises. Anne et Jacques accompagnent leur mère à Lyon, pour une visite rapide. Le voir dans un lit, en salle commune d'hôpital, impressionne les enfants. Le blessé, une fois encore, se tire d'affaire. Il avait regagné le front au début de l'été 1915, mais le 22 juillet, à la tête des chasseurs alpins dont il avait le commandement, il devait tomber, frappé à mort, sur la Crête du Linge.

Tous les témoins de la petite enfance d'Anne sont unanimes à reconnaître qu'elle était une enfant difficile.

« Je plains sa mère quand elle aura vingt ans », c'est le jugement sévère que porte son grand-père maternel, voyant le comportement de l'enfant au début de l'année 1915.

Les traits de son caractère et de son tempérament, à cette époque, voulez-vous les connaître ? Violence, jalousie, méchanceté à l'occasion, orgueil, vanité, gourmandise, coquetterie, besoin de domination…

Mais, il y a deux événements déterminants dans la vie d'Anne, trois peut-être. Le premier est incontestablement la mort de son père. Aînée de quatre enfants, elle a ressenti la douleur de sa mère. Sa mère lui demande d'être bonne. Elle prend sur elle-même pour le devenir : bonne et obéissante. La "conversion" d'Anne à 4 ans et 3 mois est une preuve évidente que cette détermination peut-être le fait d'un être extrêmement jeune.

Elle a fait sa première communion le 26 mars 1917.

Le 10 avril 1917, Anne reçoit le sacrement de confirmation.

Sa vie désormais va demeurer, d'une manière simple et constante, "sous la motion de l'Esprit".

« Je n'ai jamais vu rien de comparable à l'action que le Saint-Esprit opérait en

elle », dira une religieuse qui l'a suivie au catéchisme.

Sa mère a pu affirmer : « Cette enfant vivait toujours en présence de Dieu. »

"Sous la motion de l'Esprit", elle découvre Dieu. Elle comprend le "Notre Père"… "Que ton Règne arrive…" Elle rencontre les autres. Elle a un cœur ouvert à tous. Elle donne des preuves de son amour de Dieu et des autres. L'Esprit agit en elle. Les témoignages sont unanimes, jusqu'à sa dernière maladie.

Cette dernière maladie d'Anne, très douloureuse, la conscience qu'elle a prise de sa mort prochaine, s'inscrivent dans la ligne de simplicité qui fut celle de toute sa vie dès qu'elle eut, volontairement, ouvert toute grande sa porte au souffle de l'Esprit.

Le 14 janvier 1922, à 5 heures et demie, Anne est passée de ce monde à son Père, son intime désir devient réalité. Elle a rencontré pour toujours le Christ qu'elle voulait voir. Elle est entrée dans l'éblouissement de la vision béatifique.

Anne n'a rien d'une enfant extraordinaire. C'est une enfant qui a trouvé Dieu, qui a dit "oui" à Dieu, simplement.

Beaucoup, parmi ceux qui la connaissent, souhaiteraient qu'un jour l'Église reconnaisse la "sainteté" d'Anne. L'urgence se fait grande de saints qui soient des enfants. Anne demeure, pour les enfants, un exemple vivant. Elle demeure, pour les parents et les éducateurs, un rappel des grandes lois de l'éducation chrétienne.

En ce sens, Mgr du Bois de La Villerabel, Mgr Cesbron, Mgr Sauvage, en leur temps, par eux-mêmes ou leurs délégués, ont dit et fait ce qui était à dire ou à faire.

Je suis certain que Mgr Barbier dira et fera, en son temps, ce qu'il y a lieu de dire et de faire.

Il faut attendre le jugement de l'Église.

Il faut d'abord connaître et faire connaître Anne de Guigné. Elle avait une prédilection pour les pécheurs. Pourquoi ne pas la prier pour eux et lui recommander les enfants et leur éducation chrétienne ?

Le témoignage d'un prêtre de Bavière

« C'est par le service d'informations du diocèse que j'ai découvert le livre *Rien n'est difficile*... (il s'agit d'une vie d'Anne de Guigné en allemand), et je l'ai lu avec un grand enthousiasme. Je suis convaincu que tous les enfants et parents devraient le lire afin de pouvoir à nouveau respirer de l'air pur dans notre monde déformé par la sexualité et afin de découvrir et d'apprécier à nouveau la pureté, la beauté et la sainteté. J'ai pu distribuer 60 exemplaires de ce livre aux enfants et mères de famille et ils l'aiment beaucoup. J'ai prié pour que la petite Anne intercède en particulier en faveur de tous les enfants que je prépare à la Première Communion. Et je crois pouvoir constater une ouverture d'esprit rarement atteinte au cours de toutes ces années pendant lesquelles j'ai enseigné le catéchisme. (J'ai été ordonné prêtre il y a 36 ans). Je ne cesse de recommander aux enfants ce qui est écrit dans la préface du livre : "Faites-en votre amie… !" »

Extrait du Bulletin des Éditions Maria Goretti, à Munich

Et celui d'un dominicain missionnaire en Turquie

« Une semaine de grâce, accueilli fraternellement par nos sœurs dominicaines, en cette Villa Saint-Benoit où Dieu, qui t'avait "prêtée" à la terre, t'a reprise pour te "mettre au milieu des Anges". En ces jours, j'ai appris à te prier, chère petite Anne. Au Liban, j'avais admiré aussi, et fait connaître une enfant prédestinée comme toi[1], et comme toi, cueillie bien vite de ce monde par Celui qui veut nous faire mieux entrevoir, parfois, comme les secrets d'une "jalousie" ineffable. Je retourne demain en ma chère terre de mission "la Turquie", pour y continuer dans l'humilité et la persévérance, mon témoignage joyeux de la Résurrection. J'y retourne, tonifié spirituellement, et j'emporte dans mon âme un seul de tes mots d'enfant – laisse-moi ajouter, comme un souhait dans l'Église – un seul de tes mots de "sainte". Il est adressé à Jésus-Christ qui fut, dans ta vie si courte, comme pour saint Paul, centre de ton cœur, inspiration de ton ascension constante dans la charité : "Rien de coûte quand on L'aime !" »

Frère Louis M. Fazzi o.p. – 23 novembre 1984

1 Nous aurons l'occasion de parler de cette enfant dans un prochain numéro.

Ces enfants qui sont nos maîtres

Que chacun des lecteurs et lectrices se posent la question : n'ai-je pas rencontré dans ma vie un enfant qui m'a donné, par son comportement ou par une réponse, l'impression qu'il "émergeait", c'est-à-dire qu'il était habité par l'Esprit de Dieu d'une manière exceptionnelle ? Je me permets de vous donner un exemple.

Alors que j'étais tout jeune prêtre, participant avec une colonie de vacances en Ardèche à la procession traditionnelle du 15 août, nous eûmes l'occasion, traversant le village, de passer devant une auberge. Sur la route, un homme qui se met à insulter la procession ! La procession continue son déroulement et parvient à la statue de la Sainte Vierge à la sortie du village. C'est alors que les enfants entourent le jeune prêtre que j'étais : « Mon Père, pourquoi vous n'avez pas répondu à cet homme qui insultait la procession ? Vous étiez fort, vous auriez dû lui donner une leçon. » Réaction bien naturelle de la part de jeunes garçons. Leur réaction était celle de jeunes hommes, répondant à une insulte par une leçon méritée… Alors que nous regagnions la maison qui abritait la colonie, un petit enfant s'approche de moi et, tout en cheminant, me fait cette réflexion : « Père, vous pensez-pas… **Il faut qu'il soit bien malheureux cet homme pour être si méchant**. » J'ai eu l'intuition, à cet instant, que ce n'était pas le petit garçon qui me répondait, mais le baptisé qu'il était et qui envisageait, dans la foi, la situation.

La foi n'est pas autre chose que la manière de voir les choses à la manière de Dieu.

Cet enfant voyait la situation de cet homme qui venait d'insulter la procession, à la mode de Dieu. J'ai toujours regretté de ne pas avoir amené le petit à ce pauvre homme et de ne pas lui avoir dit : « Voici ce que cet enfant pense de vous ! »

Dans le cas, il y avait bien constatation d'une "émergence" d'un trait de caractère, laissant entendre que l'habitation de Dieu dans un enfant de moins de 10 ans, était incontestable…

Mgr J. Géraud (Saint-Sulpice. Rome)

Jeunes amis de Jésus

Anne de Guigné, Dominique Savio, Maria Goretti et les autres…

Lecteurs de ce feuillet, vous en êtes convaincus d'avance : les enfants aussi peuvent être des saints ! Et pas seulement les petits martyrs, pris dans les filets d'une persécution antichrétienne. Mais, comme Anne de Guigné, des enfants

“ordinaires”, pas plus doués que les autres. Simplement, ils ont pris au sérieux l’amour de Dieu, ils ont aimé Jésus de tout leur cœur d’enfant.

C’est pour proposer des modèles accessibles aux écoliers d’aujourd’hui que l’abbé René Berthier a eu l’idée d’un album en bandes dessinées qui présente sept de ces “Jeunes Amis de Jésus”. Anne de Guigné y figure en bonne place à côté de Dominique Savio, Maria Goretti, Robert Naoussi, etc.

En chaque histoire, de brèves explications montrent ce qui caractérise “la sainteté” de l’enfant en question. Pour Anne, ce sera qu’« elle mettait tout son cœur dans ce qu’elle faisait ». Et des phrases écrites par elle sont citées à l’appui.

Cet album *Jeunes Amis de Jésus* peut être lu et apprécié par les enfants dès qu’ils savent lire couramment. Il intéressera également ceux qui sont soucieux de catéchèse vivante, ceux qui travaillent à faire connaître la sainteté des jeunes. Et notamment les amis d’Anne de Guigné.

Jeunes Amis de Jésus – Collection *Les Grandes Heures des Chrétiens*. Editions Fleurus, 31 rue de Fleurus – 33 F. Disponible en Mai.

Biographies d’Anne de Guigné

Anne de Guigné : documents Authentiques. par A. Wihler et H. Moulin Apostolat des Éditions, 46-48 rue du Four, 75006 PARIS ou Sœurs Dominicaines, 16 avenue Isola Bella, 06400 CANNES. Prix : 25 F. Franco : 35 F.

Anne de Guigné par Marie Fargues (pour les enfants). Éditions Dessain-Tolra, 10 rue Cassette, 75006 PARIS ou Sœurs Dominicaines. Prix : 25 F. Franco : 35 F.

Anne de Guigné : enfance et sainteté par Renée de Tryon-Montalembert Éditions Saint-Paul, 6 rue Cassette, 75006 PARIS ou Sœurs Dominicaines . Prix : 65 F. Franco : 75 F.

Anne de Guigné par M. Basset (20 pages). Chapelet des Enfants, 5 rue de l’Université, 75007 PARIS ou Sœurs Dominicaines. Prix : 2 F. Franco : 4 F.

Directeur de la publication : Suzanne Roncin

Document recomposé et mise en page à partir d’un exemplaire original.
© 2012 Association des Amis d’Anne de Guigné.